

# Nancy : le professeur Cabrol à l'école de chirurgie



Le père de la transplantation cardiaque en Europe était hier à l'école de chirurgie de Nancy-Brabois. En Région

Photo Pierre MATHIS

**Médecine** Le professeur Cabrol, 88 ans, est venu spécialement à Nancy hier, pour rencontrer les stagiaires en chirurgie cardiaque. Tous des internes, qu'entouraient les meilleurs professeurs français. Tutorat et haute technologie

## La chirurgie à cœur ouvert

**NANCY.** Dans un bloc opératoire, une interne recoud un vrai cœur, à distance, à l'aide d'un robot à 1,5 M€. Au même moment, à quelques mètres à peine, deux cochons bien morts, dont le sternum est ouvert, sont opérés par les élèves des meilleurs « patrons » français de chirurgie thoracique et cardiaque. Les anciens, fidèles au compagnonnage, guident, observent, corrigent les gestes.

On est à l'école de chirurgie de Nancy-Brabois, un pôle de référence français, où les techniques les plus révolutionnaires voisinent en temps réel, avec le génie de la main, vieux comme le monde : « Plus de 50 % des jeunes internes en chirurgie sont venus à Nancy depuis deux ans, pour être formés, très tôt dans leur cursus, aux techniques innovantes, comme le remplacement

valvulaire, le pontage, la chirurgie endovasculaire mini-invasive » explique Nguyen Tran, directeur opérationnel de l'école de chirurgie, qui doit beaucoup à l'investissement du professeur Villemot, l'un des pionniers de la transplantation française, qui a noué des liens quasi filiaux avec Christian Cabrol.

### Un pôle de référence

Le professeur Jean-Philippe Verhoye, opère trois jours par semaine et enseigne : « Je cautionne à 100 % l'initiative nancéienne. Avec les moyens de communication, on peut faire venir ici de toute la France, de nombreux jeunes praticiens. Cela coûte beaucoup moins cher que de créer d'autres écoles. Avec la simulation, on acquiert des savoir-faire qui deviennent réflexes. Utile en conditions réelles sur de vrais pa-



■ Une rencontre entre élèves chevronnés et mentors de haut niveau, à l'instar du professeur Cabrol, le premier français à avoir réalisé une transplantation cardiaque en Europe. Photo Pierre MATHIS

### Un centre d'excellence

► L'école de chirurgie de Nancy est passée de 20 à 400 élèves en cinq ans. Elle s'est imposée depuis comme un pôle de référence français, doté de matériels de simulation et d'intervention robotisée, coûtant plusieurs millions d'euros.

Télé chirurgie, chirurgie robotique, coelioscopie, endoscopie endocathétère, réparation cellulaire et tissulaire : tous les champs sont couverts, y compris celui de la chirurgie thoracique et cardiaque, dont les professeurs Villemot et Cabrol sont des pionniers français.

L'école de chirurgie a par ailleurs l'ambition d'être le socle d'un centre de simulation chirurgicale pour tout l'Est français, voire au-delà.

tients ! ». Pour ces deux jours de formation, le plateau est tellement relevé, que Christian Cabrol en personne a accepté de faire l'aller-et-retour en TGV à Nancy, pour parler de son métier. À 88 ans, le premier chirurgien français à avoir réalisé une transplantation cardiaque en Europe, est venu par amitié. Ses élèves, les élèves de ses élèves sont là. Émus.

### Disponible H24

« Il a fait preuve d'une grande persévérance. Il a greffé contre vents et marées, en y croyant toujours »

explique Jean-Philippe Verhoye. Pascal Leprince patron de la "chir" cardiaque" à la Pitié Salpêtrière est là également, André Vincetelli de Lille aussi, tout comme le professeur Laskar, de Limoges, dont la blouse maculée de sang, ne l'empêche pas de rester disponible, toujours zen et souriant : « J'ai peut-être opéré 6.000 ou 7.000 patients. Croyez-moi, jamais je n'ai eu l'impression de travailler tant j'aime ce que je fais. À la limite, des vacances ». Son regard sur Christian Ca-

bro? « Je ne connais personne aussi gentil que lui, aussi disponible. Quand j'étais à la Pitié, je me souviens d'un chef de service qui était là jour et nuit. Un exemple ! ». Qui bien sûr, n'a pas connu, dans ses années de formation, les mannequins de chirurgie endovasculaire, bourrés d'électronique, qu'on peut opérer pendant des semaines, qui ne souffrent pas, ne se plaignent pas, ne meurent jamais. L'école de Nancy vient d'en percevoir trois, les seuls en Europe.

Pascal SALCIARINI